

## Entretien avec Bertrand Krill

Entretien réalisé au Théâtre National de la Colline.

Bertrand Krill est administrateur des ateliers contemporains depuis presque dix ans. Il a en 2001 rempli les fonctions de traducteur et d'assistant sur *Carnets d'un disparu*, pièce lyrique de Leos Janacek, créée dans la mise en scène de Claude Régy en 2001 au Kunsten Festival des Arts, à Bruxelles.

Bertrand Krill \_\_\_\_ Pour les répétitions de *Carnets d'un disparu*, pièce lyrique de Leos Janacek, Claude qui ne parle pas de langue étrangère avait besoin de quelqu'un pour l'aider à converser avec les deux chanteurs principaux, puisque le ténor étant anglais, et la mezzo tchèque. Il fallait donc pouvoir communiquer avec eux en anglais, ce que Claude m'a chargé de faire, puisque je parle un peu anglais, et que je travaille depuis longtemps avec lui, que je participe aussi à l'élaboration des documents de réflexion sur les spectacles, et qu'à force de le faire, je connais un peu son imaginaire et ce sur quoi il travaille. Je ne suis pas interprète professionnel, loin de là, et je m'en suis bien rendu compte pendant les répétitions ! L'avantage de travailler avec quelqu'un que l'on connaît, c'est qu'il y a une habitude dans l'utilisation du langage, on comprend les plans sur lesquels on travaille, on n'est pas à la virgule près, mais dans un état d'esprit, qui est l'essentiel à faire passer.

Olivier Besson \_\_\_\_ N'y a-t-il pas, au risque d'être un peu caricatural, un hiatus, entre un type de travail souvent très technique (du côté des chanteurs et des musiciens) et celui de Régy, qui se situe à un autre endroit, fait de non - savoir, de nécessité d'expérimenter ?

Bertrand Krill \_\_\_\_ Sans doute, parce que les chanteurs lyriques travaillent sur des habitudes, l'idée de mise en scène, c'est souvent pour eux le fait d'être à chaque moment en un endroit précis pour y faire une chose précise. Ils repèrent à la partition, fixent très vite les indications qui leur sont données, et ils pensent que ça suffit, qu'il n'y a pas besoin d'y revenir. Or le travail de Claude n'est pas dans cette précision - là, mais dans une autre précision, qui est celle de la présence et des présences ensemble. Le travail de Claude a besoin d'une forme de fragilité, d'incertitude, de grande liberté d'improvisation laissée à chacun, même si c'est dans une très grande précision.

Olivier Besson \_\_\_\_ Lorsque Régy monte un texte théâtral, il parle énormément aux acteurs, il les nourrit d'histoires, il n'a de cesse de nourrir leur imaginaire et leurs rêves, procède-t-il de la même manière avec les chanteurs, qui attendent peut-être autre chose ?

Bertrand Krill \_\_\_\_ C'est tout à fait pareil, il raconte beaucoup d'histoires, ce qui rend la tâche assez difficile pour un interprète qui n'est pas un interprète ! Cela pose quelques problèmes de vocabulaire ! Pour emmener les gens à la qualité de présence juste qu'il attend d'eux sur le plateau, Régy nourrit toutes les personnes présentes sur la scène avec les mêmes histoires, qui n'ont apparemment qu'un rapport très lointain avec l'oeuvre qu'il monte. Alors au départ, raconter en anglais, avec parfois des difficultés, des histoires à une chanteuse dont l'anglais n'est pas non plus la langue maternelle, par exemple des contes de Grimm, des histoires mythologiques, ou bibliques, qui nourrissent Régy depuis longtemps, n'était pas simple. Au début, la chanteuse nous regardait avec de gros yeux, on sentait qu'elle se demandait ce que l'on racontait. Elle a fini par se faire à ce type de travail, et à en être même très heureuse.

Olivier Besson \_\_\_\_ Donc, tu te trouvais dans la délicate posture de devoir raconter en anglais, des histoires que Claude racontait en français, pour une femme qui était tchèque...

Bertrand Krill \_\_\_\_ Oui, et du coup, c'était sans doute plus intéressant que je ne sois pas interprète professionnel, sinon, elle n'aurait rien compris du tout. Moi, je faisais de l'interprétation de ce que Claude avait dit, j'essayai de lui expliquer ce qu'il y avait d'intéressant dans ce qu'il disait, en ajoutant quelques mots d'allemand. Cela donnait des conversations assez amusantes, mais pas fausses, parce que dans ce que dit Claude, c'est l'esprit de ce qu'il dit qui importe. A la limite, il n'a pas du tout besoin de traduction, il est très expressif quand il raconte, il insuffle de par la manière dont il raconte ce qui est important dans l'histoire, et c'est quelque chose que l'on entend dans n'importe quelle langue. Les mots ne sont pas si importants que ça. Parfois, il parlait pendant cinq minute, et moi je traduisais en une phrase, alors il se retournait vers moi et me disait que ça n'allait pas du tout, qu'il avait dit beaucoup plus de choses que ça, mais pourtant ça pouvait se résumer en une phrase. Ce qu'il avait dit en plus de ce que j'avais traduit, ce sont des choses qui créent un nuage d'éléments qui n'ont pas de sens pris goutte à goutte mais dans un ensemble que sa manière d'être suffit à faire passer complètement. Il suffisait parfois d'une phrase pour indiquer le sujet, et de laisser faire.

Olivier Besson \_\_\_\_ Autrement dit, la qualité de la présence de Régy, et la façon dont il raconte les choses, dont il amène les gens par le fait même de parler, est aussi important que ce qu'il dit ?

Bertrand Krill \_\_\_\_ Oui, c'est tout le sens de son travail. De toute façon ce qui compte est ce qui se passe entre les mots, ce n'est pas le sens des mots eux-mêmes qu'il faut faire passer. De toute façon, quand on parle avec quelqu'un, on ne comprend qu'un mot sur cinq ou six de ce qu'il dit, tout le reste passe par du langage non verbal. On fait souvent des contresens énormes quand on discute avec quelqu'un parce que l'on n'écoute pas tous les mots qui sont dits. Et le locuteur lui-même ne dit pas tous les mots qu'il dit : il y a beaucoup de structures langagières totalement automatiques, que l'on ne contrôle absolument pas.

Olivier Besson \_\_\_\_ Donc à la limite, Régy n'aurait pas eu besoin d'interprète pour se faire comprendre ?

Bertrand Krill \_\_\_\_ Pour faire passer ce qui était nécessaire afin d'insuffler les choses importantes, non, mais il y en avait tout de même besoin parce que les personnes qui se trouvaient en face de Claude n'auraient pas compris qu'il n'y en ait pas un pour traduire des mots qui étaient dits et qui devaient bien avoir un sens. Les mots ont tout de même un sens qu'il ne faut pas dissocier de ce qu'ils portent au-delà du sens. S'il n'y a pas le sens, il n'y rien à écouter. Une interprétation impeccable aurait eu un effet pervers de refroidissement du discours et de stérilisation de l'âme.